

Jauréguiberry Francis, « Les limites du télé-enseignement par visiophone », in *Actes du X^e Congrès national des Sciences de l'information et de la communication : Information, communication et technique. Regards sur la diversité des enjeux*, Grenoble, éd. SFSIC, 1996, pp. 39-50.

Résumé

Se basant sur une recherche empirique menée durant six mois auprès d'élèves ayant participé à une expérience de télé-enseignement par visiophone à Biarritz (il s'agissait de la mise à disposition, tous les jours de 17 h à 19 h, d'un service d'assistance scolaire accessible par les lycéens de Biarritz depuis leur domicile), cette intervention se veut porteuse de quelques bémols sur la partition de l'hymne au télé-enseignement régulièrement entonné par les opérateurs de réseaux de télécommunication (ce qui semble normal) et souvent repris sans précaution par des techniciens de l'enseignement et du social (ce qui paraît moins normal). Après la présentation de cette expérience (qui a duré deux ans), l'accent est mis sur les différentes logiques d'action s'y étant croisées, en particulier celle d'enseignants novateurs pour lesquels les nouvelles technologies de communication représentaient l'opportunité de créer un lien différent avec leurs élèves et d'instaurer des passerelles entre la classe et la vie extra scolaire. Ils ont été en cela institutionnellement aidés par l'Institut National de Recherche Pédagogique, et il ne sera pas inintéressant de relever en la matière quelques utopies pédagogiques liées aux possibles effets de la mise en oeuvre des nouvelles technologies de communication. Du côté des lycéens, on a pu observer une réticence à communiquer par téléphone avec les professeurs, et une très grande difficulté à le faire par visiophone. Habituellement, l'image du visiophone n'est utilisée qu'avec des interlocuteurs bien connus. Dans le cas de l'assistance scolaire, c'est exactement le contraire qui se passe. Si le lycéen imagine pouvoir tomber sur un de ses professeurs, il n'appelle pas. Et si, étant persuadé qu'il ne tombera pas dessus ce soir-là, il appelle et que, contre toute attente, il reconnaît sa voix, il ne met alors surtout pas l'image (je montrerai en quoi la communication visiophonique peut multiplier une gêne éprouvée en face à face). Les relations entre les enseignants et les élèves ne sont généralement pas de l'ordre de la convivialité qui constitue pourtant le préalable à presque toutes les communications visiophoniques. Le principe de solidarité de la classe face au professeur est par contre souvent essentiel dans l'identité du lycéen. Le développement de ces thèmes conduira à démontrer non seulement que la médiation au sein d'une classe ne saurait être médiatiquement reproduite au visiophone, mais que l'idée (ou, dans quelques rares cas, la pratique) d'une relation visiophonique particulière d'un lycéen avec son professeur fonctionne comme une espèce de révélateur de la nature de cette même relation en classe, révélation qui se traduit presque toujours par une inhibition à sa médiation visiophonique.

Mots-clés : visiophone, télécommunication, éducation (à distance), sociologie de l'éducation, sociologie des usages.